

Un monde praticable

Ne vous laissez pas abuser par leur beauté, ni par le halo d'irréalité marine qui les nimbe : les Structures productives de Nicolas Floc'h ne sont pas des photographies. Enfin : pas seulement. Ce sont des images, bien sûr, mais ce sont, aussi et surtout, des schémas directeurs, presque des suggestions de présentation. Songez-y : ces assemblages que l'on immerge dans des fonds stériles et qui, progressivement colonisés par les algues et les coquillages, deviennent des massifs marins où viennent nicher poissons et crustacés, c'est, mine de rien, la solution à tous nos problèmes.

Considérez l'atmosphère, par exemple, et toutes les particules diversement cancérigènes qui s'y brassent. Il suffirait d'y plonger un de ces praticables, gainé de fibres de synthèse, pour que tous les polluants viennent s'y coller et forment, par accumulation, un énorme rocher, pelucheux et factice – comme ceux du zoo de Vincennes. Dans les zones les plus asphyxiées, les rocares et les autoroutes en particulier, ce procédé remplacerait avantageusement les sculptures, souvent discutables, que les pouvoirs publics ont choisi de placer sur les aires et les talus.

Voyons plus loin : pourquoi ne pas lâcher dans la troposphère des treilles légères qui, portées par les courants d'altitude, aimanteraient les résidus de l'activité industrielle jusqu'à former des nuages solides ? Il n'y aurait plus ensuite qu'à faire dévier ces agglomérats vers l'espace pour s'en débarrasser.

Mais revenons sur terre et appliquons, à grande échelle, le programme que nous propose Nicolas Floc'h. Prenons, par exemple, les abords des villes, que les expansions et contractions de la grande distribution ont transformés en un continuum d'enseignes, troué çà et là d'aires creusées par des faillites. Cette monotonie discount

pourrait être avantageusement accidentée par des installations tubulaires, que les papiers gras envolés et les herbes folles recouvriraient rapidement, jusqu'à les transformer en terrils de poche.

Ne nous arrêtons pas en si bon chemin, embrasons toute l'ampleur de la révélation floc'hienne : les structures éphémères pourraient non seulement servir à filtrer notre air et notre paysage, mais également réguler notre quotidien lui-même ! Imaginez les bénéfices de tels montages pour la planification urbaine ! Quand une municipalité doit détourner, pour un temps, la circulation riveraine – en cas de travaux, par exemple –, il lui suffirait de placer un ou deux de ces échafaudages dans une zone moins fréquentée pour qu'immédiatement viennent s'y fixer enfants et adolescents, vite rejoints par leurs amis puis, fatalement, par leurs parents, et que le point d'équilibre des déplacements urbains se déplace.

Comprenez-vous maintenant ce qui se joue par 50 mètres de fond, et que Nicolas Floc'h fait opportunément affleurer, c'est le cas de le dire, à la surface ? Tout relief est aussi éphémère qu'une toile de tente ! L'horizon n'est qu'une échine de chat, souple sous la caresse ! Toutes les montagnes se ploient, toutes les plaines se soulèvent, et le monde n'est qu'un concours de châteaux de sable, un parc d'attractions démontable, un labyrinthe encombré de folies.

On me dira que j'extrapole, que j'exagère, que je m'égare. Mais je vous exhorte à relire les cartels : Nicolas Floc'h a appelé sa série d'œuvres Structures productives. Et elles produisent, effectivement, tout comme l'artiste, lui aussi, a produit. Je vous le demande : n'est-ce donc pas à nous, désormais, de produire ?

Je vous remercie pour votre attention.

Sous influence

Nicolas Floc'h

Rennes, 1970

Structures productives, récifs artificiels, 2011-2020, série en cours

Inventaire n°2020-2449

Inventaire n°2020-2450

Inventaire n°2020-2452

Vu par Philippe Vasset

« Sous influence » est une invitation confiée à un auteur qui nous livre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL.

Nicolas Flac'h, *Structures productives, récifs artificiels*, -19 m, *Kikajima, Tara Pacific, Japon*, de la série « Structures productives, récifs artificiels », 2017. Tirage pigmentaire noir et blanc, 110 x 137,5 cm. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, © Adagp, Paris, 2020.

Nicolas Flac'h, *Structures productives, récifs artificiels*, -15 m, *Sesoko, Tara Pacific, Japon*, de la série « Structures productives, récifs artificiels », 2017. Tirage pigmentaire noir et blanc, 110 x 137,5 cm. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, © Adagp, Paris, 2020.

Nicolas Flac'h, *Structures productives, récifs artificiels*, -10 m, *Mer de Soto, Japon*, de la série « Structures productives, récifs artificiels », 2019. Tirage pigmentaire noir et blanc, 110 x 137,5 cm. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, © Adagp, Paris, 2020.

